

BANGLADESH

Décembre 2014

Chers amis des enfants du Bangladesh,



Un tiers des enfants du Bangladesh quitte l'école avant la fin du « cycle primaire ». Trois millions d'enfants issus des milieux défavorisés en âge d'être scolarisés n'ont jamais fréquenté l'école.

Éducation, des défis permanents à relever

Bien que le taux d'alphabétisation moyen de la population soit d'environ 58 %, ce taux tombe à 30 % pour les femmes. Pour verser à la famille de l'époux une dot d'un montant moins élevé, les familles marient leurs filles jeunes, les 2/3 avant 18 ans ; elles doivent ensuite servir leur belle-famille et abandonnent souvent l'école.

Afin de relever ces défis, le gouvernement laïc Awami a fait de l'éducation une priorité. Une campagne de sensibilisation est déployée pour lutter contre le mariage précoce,

promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Le programme "Éducation pour tous" doit amener le pays à l'éducation primaire universelle en 2015, mais actuellement 2,2 % seulement du PIB est consacré à l'éducation contre 5,7 % en France.

L'initiative privée en soutien de l'enseignement public

- Il existe deux types de Madrassas, les écoles islamiques :
- les « qomi » financées par des dons privés, très indépendantes des programmes éducatifs du gouvernement.
 - les « aliya » publiques, subventionnées par l'État, qui proposent un programme commun incluant les disciplines comme l'anglais, les mathématiques, le bengali.
- Enfin, il y a les ONG comme celles qui sont soutenues par les AEM (Don Bosco, SARPV, Friendship ou Seva Shanga).

Nous vous remercions pour votre fidèle engagement envers les enfants, et vous souhaitons une belle année 2015.

L'équipe AEM Bangladesh,
Brigitte BÉNICHOUX, Madeleine DIVOIRE, Bernard COROMPT, René LEFÈVRE

Depuis 25 ans, l'accès à l'éducation pour les enfants défavorisés

Au Bangladesh, l'enseignement préscolaire peu développé, dépend en général d'initiatives privées locales, ou d'ONG. Le gouvernement, conscient des enjeux, a lancé il y a quatre ans le programme « Petite enfance et développement » qui vise à promouvoir des politiques d'éducation maternelle pour un million d'enfants de 3 à 5 ans, « afin d'offrir à chaque enfant la possibilité d'aller à l'école dès le plus jeune âge, dans un environnement protecteur, sain et adapté. » Ces enfants sont ensuite suivis pour s'assurer qu'ils ont accès à l'école primaire à 6 ans. Une grande partie des populations vulnérables en milieu rural est composée de minorités ethniques et culturelles. L'accès à l'éducation est donc à la fois un moyen d'émancipation et de lutte contre discriminations et pauvreté.

Le programme des petites écoles de Myriam Ashram, géré par les sœurs bangladaises, est un projet pilote dans ce contexte : il a été mis en place dans les années 90, alors que personne ne se souciait de scolariser les enfants de moins de 5 ans.

Ce sont trois petits villages à une trentaine de kilomètres de Chittagong. Deux cents enfants y bénéficient d'un enseignement préscolaire adapté. Le centre du dispositif se trouve à Diang où les AEM ont financé la construction d'une école avec deux classes « en dur ». C'est là aussi que se trouve la maison des sœurs associée à un dispensaire.



Une des classes de Napit Para chante une comptine pour les amis français des AEM

Il faut marcher une heure pour atteindre West Julda, à majorité hindoue. Quand à Napit Para, c'est une communauté de pêcheurs, dans une zone encore plus éloignée, que l'on rejoint en voiture...

Là, les écoles se réduisent à deux paillotes couvertes de tôle ondulée au milieu du village, elles sont équipées de bancs, d'un tableau noir et de diverses affiches éducatives. Il faut voir la joie et la fierté des enfants et de leur institutrice lorsque nous leur rendons visite : ils commencent à écrire certains signes de leur langue, savent compter, chanter et réciter des comptines...

L'institutrice invite régulièrement les parents à l'école, leur conseille de parler avec leurs enfants de ce qu'ils ont fait dans la journée...

Chaque mois, une réunion permet aux parents d'évoquer les problèmes rencontrés. C'est ainsi que l'idée d'ouvrir une classe de primaire à Napit Para a vu le jour : à 6 ans, les enfants sont encore trop jeunes pour marcher seuls jusqu'à l'école primaire la plus proche et il est possible d'utiliser la paillote, disponible l'après-midi.

Les programmes sont bien cadrés par les sœurs qui se rendent régulièrement dans les écoles

Elles ont également un rôle très important vis-à-vis de la population grâce au dispensaire : suivi des mères enceintes et des nouveau-nés, vaccinations, éducation sanitaire, visites aux malades dans les villages... Cela leur permet d'encourager en permanence les inscriptions dans les petites écoles. Elles s'assurent également que les enfants accèdent à l'école primaire, une vingtaine d'enfants de familles nécessiteuses bénéficient d'une bourse financées par les AEM.

Scolariser les enfants handicapés : un autre défi

Shahidul Haque milite depuis des années pour une intégration et une approche différente du handicap. Lui-même handicapé, il a connu la frustration de ne pouvoir fréquenter l'école.

Depuis 1999, les AEM collaborent avec l'association bangladaise SARPV pour la prise en charge des frais de scolarisation d'enfants de milieu défavorisé, avec l'objectif d'intégrer un maximum d'enfants handicapés.

Développer l'enseignement pour les plus jeunes, et intégrer des enfants handicapés

Un rose bien marqué pour la façade des deux classes de préscolaire, au fond de la cour ; le mur qui les sécurise est là, les inondations l'emportent régulièrement, mais les bangladais le reconstruisent avec courage et volonté. Des activités d'éveil par le jeu : formes à emboîter, petites voitures, poupées... montrent une évolution intéressante et le désir de suivre les recommandations gouvernementales pour le développement de l'enseignement pour les moins de 6 ans. Douze enfants handicapés ont été intégrés.

Tous les enfants du primaire, répartis en 5 niveaux dans le bâtiment principal, arborent fièrement leurs uniformes, chemise bleu ciel, jupe ou pantalon bleu marine. Ils nous accueillent avec des chants tandis que l'instituteur joue sur un orgue miniature.

À l'initiative du gouvernement, l'apprentissage est fondé sur la réflexion



Les «rickets» n'ont aucune chance de guérir sans diagnostic et traitement précoces. AMD (Aide Médicale au Développement) s'associe aux AEM pour les aider.

On constate que le taux de réussite des élèves reste très bon au fil du temps et permet l'accès au secondaire. Les enseignants sont fiers de nous présenter le film de l'année qui détaille les brillantes participations aux compétitions

inter-écoles de la région : danse, musique, chants, sport, tous les élèves y prennent part, y compris les handicapés. Nous saluons les infirmiers, les prothésistes, les orthophonistes qui travaillent au centre médical accolé à l'école. Aujourd'hui une fillette victime d'un accident de la route essaie la prothèse qui lui permettra de marcher. Ce centre est financé par AMD (Aide Médicale au Développement) une autre ONG française qui encourage les objectifs de SARPV.

Shahidul mène de front d'autres projets pour que cette école serve de modèle à toutes celles du pays. Il continue sa lutte incessante en favorisant dans son association toutes les initiatives d'intégration d'enfants avec handicap.

Le gouvernement a reconnu cette action et verse une allocation spécifique aux enfants concernés.

Shahidul est souvent invité dans les pays voisins pour porter son message : son action déborde les frontières



«

Quand je pense au grand nombre d'entre vous qui travaillent pour nous, cela me donne de l'énergie et un grand respect pour vous.

Il y a de l'espoir dans le monde tant que nous aurons des pensées aussi positives.

»

Un virage dans l'avenir du centre de formation, du nouveau dans la répartition des énergies

Nous vous avons parlé du « dédoublement » de ce centre de formation professionnelle au moment de son installation dans les Hilltracks, une région reculée de l'Est du Bangladesh : région où vivent des communautés tribales éloignées dans tous les sens du terme, socialement, politiquement, économiquement. En 2009, Seva Sangha avait souhaité se rapprocher des jeunes de Khagrachari en y créant des formations en électricité, mécanique et couture. Les professeurs parlaient leur dialecte, tout marchait bien...

Les ateliers déménagent



Tous les travaux se font sans engins motorisés ce qui permet de faire travailler une main d'œuvre importante.

Le centre étant hébergé provisoirement dans des murs prêtés par l'évêché, Seva Sangha envisageait de construire un bâtiment sur un terrain acquis sur fonds propres. Malheureusement, suite à une nouvelle répartition des pouvoirs administratifs, les élus locaux - en butte au gouvernement central - ont refusé le permis de construire à l'association. Alexander PEREIRA, le président de Seva Sangha, respectant son engagement de rendre les locaux désormais destinés à une école primaire, a donc préféré changer de projet.

Les jeunes en cours de scolarité ont eu la possibilité de terminer leur année à Chittagong. Sur neuf qui ont démarré l'année, huit y poursuivent leurs études actuellement.

Suite à ces événements, A. Pereira nous a informés de

son intention de fermer le centre de Khagrachari. Après une réflexion commune, nous n'avons pas trouvé d'autre solution et avons décidé de concentrer nos forces sur le centre de Chittagong.

Les fonds (obtenus auprès d'une congrégation italienne) non utilisés à Khagrachari ont servi à construire un nouveau bâtiment pour remplacer le bâtiment existant à Chittagong, et ce n'était pas du luxe. Julian GOMEZ, le directeur, nous dit :

« Nous avons déménagé les sections de plomberie et d'électricité (qui étaient dans un local loué à quelques centaines de mètres de là) dès la fin du mois de juillet. À la rentrée de septembre, toutes les activités pourront être sous le même toit. »

En effet, les travaux au Bangladesh sont très rapides en comparaison de ce qui se fait chez nous : 10 mois auront suffi, des fondations aux finitions.

Une nouvelle idée pour un apport financier

Seva Sangha, face aux difficultés financières en permanence sous-jacentes, tente de développer une autre idée qui permettrait de soutenir le centre de formation : profiter de la construction du nouveau bâtiment pour ajouter deux étages et y héberger une formation professionnelle de niveau ingénieur, qui serait payante : les bénéficiaires subventionneraient le centre de formation des jeunes dont nous nous occupons.

Espérons que cette piste conduira, à terme, à l'autonomie cette population de jeunes que nous soutenons depuis longtemps.

Rappel : dans ce centre, les AEM ne financent que le fonctionnement : salaires des moniteurs, nourriture des jeunes, matériel pédagogique...

» Les toits AEM au Bangladesh :

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2014
48 800 €



Friendship - École de Sardar Para, dans le Nord du pays

Participation des AEM : 6 000 € pour l'année, soit une participation de 80 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 135 élèves.

SARPV - École de Prodipaloy à Chakaria, pour enfants handicapés et valides

Participation des AEM : 6 000 € pour l'année, soit une participation de 40 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 262 enfants dont 37 handicapés.

>>> Voir notre article page 3

St Peter - Orphelinat à Chittagong

Participation des AEM : 3 200 € pour l'année, soit une participation de 40 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 40 jeunes filles.

Don Bosco - École pour enfants défavorisés à Chittagong

Participation des AEM : 4 300 € pour l'année, soit une participation de 65 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 280 enfants.

Miriam Ashram - 3 écoles maternelles dans une région très isolée et pauvre

Participation des AEM : 8 300 € pour l'année, soit une participation de 95 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 195 enfants.

>>> Voir notre article page 2

Seva Sangha - Centre de formation professionnelle pour jeunes défavorisés à Chittagong

Participation des AEM : 21 000 € pour l'année, soit une participation de 45 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 75 adolescents.

>>> Voir notre article page 4



La brocante de GAGNY (93), organisée par « Solidarité-Bangladesh »

Cette association soutient depuis 20 ans les AEM dans leur action au Bangladesh, et verse chaque année entre 15 et 20 000 € !

Son président, Alain Buirette revient sur l'édition 2014 :

« C'était celle de 2014 ! Une brocante qui dure depuis plus de 25 ans ...

Notre brocante vient d'avoir lieu et ce mardi soir, tout est rentré dans l'ordre sur place. Que retenir ? Une nouvelle fois, chacune et chacun a fait de son mieux en fonction de ses disponibilités, de sa santé, ne ménageant pas son énergie, montrant sa détermination, son obstination même.

Parfois, la fatigue s'est fait sentir, mais nous avons tenu bon jusqu'au bout.

La bonne humeur était au rendez-vous, les repas pris ensemble, y compris sous une petite pluie, nous ont permis de poursuivre nos discussions, d'échanger des nouvelles.

Nous avons respecté les horaires, accueilli le flot des visiteurs le samedi à 14h30, en fait une vraie marée humaine. Grâce aux moyens matériels mis à notre disposition par la mairie de Gagny, nous avons travaillé dans de bonnes conditions, abrités des quelques averses locales. Un représentant des AEM nous a rendu visite pour nous encourager. »

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Bangladesh :
bangladesh@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre nouveau site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !